

Père Noël et Père Fouettard, deux figures que l'on s'attend classiquement à rencontrer au mois de décembre. Les légendes se travestissent, prennent des saveurs particulières et des couleurs locales. Tenez, prenez un petit village tout dégoulinant de gris, qui revêt son blanc manteau de neige boueuse, avec ses décorations déprimantes qui illuminent des routes qui zigzaguent et des habitants qui titubent. Joeuf, bourgade française de Meurthe-et-Moselle, dont la seule fierté étant d'avoir donné une licence à une gloire footballistique dorénavant homme de pouvoir corrompu. Platoche reste néanmoins un symbole important dans les coeurs des joviciens et joviciennes.

Mais ce n'est pas lui que Marie Noël et Jean-Balthazar viennent honorer au comptoir du Café du Commerce. Pour tout vous dire, l'heure ne semble pas vraiment à la fête. La paume de Marie Noël peine à contenir sa lourde tête qui semble irrésistiblement attirée par le sol, et j'ose à peine vous parler de la léthargie dans laquelle se trouve Jean-Balthazar : le regard torve, obnubilé par la profondeur de son verre et les gouttes de morve qui tombent dedans. Les deux comparses se connaissent et partagent, aujourd'hui, un seul et unique fardeau que Didier, le tenancier, résume ainsi : **" Du courage, ho, il faut bien gagner sa croûte"**. Les mots de ce respectable commerçant pénètrent les esgourdes des deux clients qui réagissent à leur manière. Marie Noël se redresse (en faisant craquer un os inconnu au passage) et Jean-Balthazar décide de faire table rase en descendant cul sec le liquide jaunâtre qu'il contemple depuis une demi-heure. Les joviciens n'ont pas une vie facile, c'est entendu, mais ils ne manquent pas de bravoure devant de beaux discours. Une conversation énergique s'impose, l'heure est grave :

" Tu es prête pour la visite des classes Marie ?

. Aussi prête et effrayée que l'année dernière. J'en fais des cauchemars depuis quinze jours et je n'ose pas ressortir mon costume...

. J'ai plus de chance que toi, mes nuits sont douces. Comme l'année dernière, je prends bien le soin de m'assommer à la mirabelle pour ne pas trop penser à ça...

. Toi, au moins, les enfants n'osent pas t'approcher, ils se contentent de te huer, alors que moi je dois subir leurs assauts sur mes genoux, les listes interminables de cadeaux et toute cette mièvrerie que je déteste depuis tant d'années.

. Je préfère ta place à la mienne...

. Nous savons toi et moi que c'est une autre place que nous désirons..."

Même à Joeuf, les anges passent et viennent ponctuer les échanges maladroits. Didier lave mécaniquement des verres avec son torchon sale, la voix de Jean-Pierre Pernaut semble sortir du téléviseur avec plus de force qu'à l'accoutumée et rien ni personne ne peut troubler ce moment de quiétude, si ce n'est Jean-Balthazar habité par une rage subite : il renverse timidement son verre, lève le bras avec force - l'apogée de sa colère - et tape mollement du poing sur la table. Il ne tourne pas autour du pot :

"Je peux plus le voir en peinture.

. Tu m'étonnes...

. Il est là, il me donne du "Bonjour Jean-Bat", me montre ses dents et me dit qu'il est heureux de faire sa tournée avec moi.

. Il se fout de nos tronches...

- . **Tout le monde le déteste, et c'est toujours lui qui a le meilleur rôle.**
- . **C'est le fils du maire, c'est pour ça qu'il a le meilleur rôle...**
- . **Bah on devrait changer le maire et faire d'une pierre deux coups.**
- . **C'est le seul à se présenter..."**

Le problème semble insoluble et pourtant, je vous le jure, Marie Noël réfléchit de toutes ses forces. Ses bajoues frétilent, elle se tient la panse (un toc lié au stress) et ses petits yeux se plissent, à tel point qu'ils sont à deux doigts de disparaître. Cet effort, surhumain, ne pouvait durer plus longtemps : la clochette de la porte annonce un nouvel arrivant dans le Café du Commerce. Didier arrête de briquer sa vaisselle car il sait qu'il lui reste quelques minutes avant la catastrophe, qui s'annonce ainsi :

“ Salut les loulous !

- . **Et voilà...**
- . **Ferme là - inaudible dans un grincement de dents - bon dieu, mais ferme là...**
- . **Le Père Fouettard et le Père Noël, les deux camarades avec qui je vais distribuer joie, bonheur et sucreries dans les écoles maternelles et primaires de Joeuf, ha ha ! “**

Le gaillard adresse à nos deux buveurs un coup amical sur l'épaule. Il déborde d'énergie et dégueule de bonheur, à tel point qu'il a une soudaine envie d'uriner, l'excitation aidant. Il se dirige d'un pas ferme vers les toilettes. Marie Noël et Jean-Balthazar tremblent de rage et ont, apparemment, une même idée :

“ Tu penses à ce que je pense ?

- . **C'est peut-être notre seule et unique chance...**
- . **Mais si on réussit notre coup...**
- . **Pas de mais, on va réussir notre coup.**
- . **Non mais si on réussit, qui va prendre sa place ?**
- . **On alterne, une année sur deux.**
- . **Vendu.”**

Didier se cache certainement en cuisine, c'est un homme modéré, y compris en ce qui concerne le courage. Marie Noël et Jean-Balthazar mobilisent une saine colère et se dirigent vers les toilettes. Le gaillard de bonne humeur n'a pas le temps de remonter sa braguette, Marie Noël débarque, bien décidée, et le plaque contre l'urinoir. Elle frappe, autant qu'il est possible, sa victime n'ayant le temps ni de comprendre, ni de se défendre. Jean-Balthazar lui ordonne courageusement de frapper encore plus fort. Marie Noël voit trouble, elle repense à toutes ces années à jouer le Père Noël. Ce n'était pas ça, son rêve. Certes, elle est plutôt bien en chair et son ho ho ho de Père Noël est plus que convainquant, mais elle désire autre chose depuis son plus jeune âge. Les sanitaires se colorent en rouge, Jean-Balthazar semble, lui-aussi, se perdre dans une transe bestiale : il sort son fidèle couteau vosgien et coupe une phalange de Patrick le bienheureux qui vient jusqu'ici uniquement pour le narguer et se payer sa tronche. La victime est en train de perdre son air narquois :

“ Arrêtez, qu'est-ce que vous faites, pitié, je vous donne ce que vous voulez, mais laissez moi !!

. Tu sais parfaitement ce que l'on veut...

. Tu nous laisses le rôle de Saint Nicolas et on épargne tes autres doigts...